

ABONNEMENT UNAN (52) 5750

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU DE LA REVUE LITTÉRAIRE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étude - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES :
La ligne fr. » 25
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1
On traite à forfait.

FIAT LUX

Dans l'un de nos derniers numéros, après cette fameuse séance du Conseil où M. Poulet s'était inscrit en faux contre les résultats d'expériences, prouvant l'économie du pétrole sur le gaz, nous avons démontré, clair comme un foyer Edison, que ces résultats étaient exacts et que le reproche d'ineptie aux ingénieurs des travaux n'était pas plus justifié que le maintien des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue-Grétry.

Depuis lors, une lettre de l'échevin démissionnaire est venue, avec un luxe de mathématiques qui ferait frémir l'honorable major Schoutteten, détruire les doutes qui seraient encore restés dans quelques cervelles mal équilibrées et déjouer les calculs abracadabrants des quelques malins, admirateurs quand même d'un système d'éclairage détestable et horriblement cher.

A notre sens, cette lettre est arrivée un peu tard et, comme nous le disons plus haut, elle est un peu longue, quoique fort exacte et fort claire (5000 bougies par bec-heure).

MM. Poulet et Stévant ont répondu dans les gazettes à cette lettre, ou plutôt n'y ont pas du tout répondu, car ils réservent le fond de la question qui ne doit se vider, d'après eux, que devant le Conseil communal. Ils reprochent même à leur contradicteur d'avoir choisi une autre voie pour justifier son personnel, comme celui-ci le méritait. Ils ajoutent même que si les ingénieurs avaient à se justifier ou se défendre, ils devaient le faire devant une commission *ad hoc*.

Ceci est du plus haut comique, il suffirait donc que les trente-un honorables de l'Hôtel-de-Ville allassent fourrer leur nez à la queue-leu-leu dans des choses qu'ils ne comprennent pas, de lancer l'épithète d'*inepte* aux employés, et d'attendre les explications de leurs subalternes dans la dignité grave de leur supériorité... communale.

Voyez-vous, on ne badine pas dans l'administration, et c'est comme dans le militaire, faut-il la hiérarchie! M. Poulet en sait quelque chose, lui, qui a porté les galons.

* * *

Eh bien! lorsque la question du gaz se représentera devant le Conseil, il y aurait une proposition mirifique à faire aux concessionnaires actuels. Voici :

« Toutes choses égales d'ailleurs, comme dit dans sa lettre le soutien ferme et convaincu des deux perches... cliché n^o 4589, c'est-à-dire qu'ayant à vos charges les frais d'installation, d'entretien et de dépense entre insectes — comme dit la dame aux sept petites chaises — si vous pouvez nous accorder l'éclairage par le gaz au même prix que par le pétrole, d'après notre contrat, vous aurez la priorité. »

Voilà de quoi faire monter les défenseurs du gaz sur leurs ergots! Pas vrai.

Feu BOBOTTE I^{er}.

UNE TEMPÊTE

DANS UN VERRE D'EAU

La démission du petit Poucet

La démission de ses fonctions d'échevin donnée par Ziane, a profondément ému la population liégeoise; on raconte même que les deux perches, qui gâtent la perspective de la rue Grétry, ont tremblé sur leur base. Un aussi grand malheur ne pouvait arriver seul : la rédaction du journal *Franklin* vient de faire une perte bien douloureuse. Le petit Poucet, (jeune avocat dont la modestie égale le talent) le petit Poucet s'est vu forcé de donner sa démission de collaborateur à cette feuille peu gaie.

Bien que la chose n'en vaille la peine que tout juste, nos lecteurs ne seront peut-être

pas fâchés de connaître les causes de cet événement.

Monsieur Demblon, cet humble instituteur communal, mais aussi un vaillant défenseur des intérêts démocratiques, devait donner une conférence à la Société Franklin. Rendu malade par l'excès du travail, il s'était vu forcé, au dernier moment, de renoncer à prendre la parole; il a été remplacé par M. l'avocat Stouls.

La personne régulièrement chargée de faire, pour le journal *Franklin*, le compte-rendu des séances hebdomadaires, avait commencé, dans sa chronique, par excuser la conduite de M. Demblon. Il paraît que les deux phrases consacrées à Monsieur Demblon, n'eurent pas l'heur de plaire au petit Poucet qui, dans sa sottise rancune, remplaça les deux phrases en question, par ce méchant propos : « A quelque chose, malheur est bon. » Ce qui signifiait : « Nous sommes contents que ce Demblon soit malade et que nous n'ayons pas à l'entendre; » il a été remplacé, et cela avantageusement, par M. Stouls!

Certes, la conférence pour ainsi dire improvisée de M. Stouls, méritait les plus grands éloges. Mais pourquoi, mon cher petit Poucet, pousser la vengeance politique et doctrinaire jusqu'à offenser publiquement un champion libéral comme vous, plus démocratique que vous, fléchissant sous le fardeau du travail — pas comme vous. Car ce n'est pas ni un sot ni un rampant, lui; il sait défendre hardiment et franchement la cause du progrès, sans craindre de nuire à sa position sociale. Il n'a pas à ménager les hauts bonnets qui patronnent le *Journal de Liège*, ni à ramper à leurs pieds, ni à lécher leur... (Zola dirait le mot crûment) pour décrocher une place au râtelier gouvernemental!

L'orateur du compte-rendu, voyant ainsi tronquer son article et dénaturer sa pensée, protesta auprès du comité de rédaction et, après une violente discussion, le petit Poucet reconnut (enfin) qu'il valait mieux, pour tous, qu'il donnât sa démission.

Tout est bien qui finit bien. La Société Franklin perd un membre dévoué, c'est vrai. Mais... à quelque chose malheur est bon... comme disait l'autre.

ARGUS.

Notes d'un Ménétrier Liégeois.

Le Conservatoire, dans son concert de mercredi dernier, avait rompu, presque complètement, avec les anciennes et respectables traditions musicales qui font sa force et sa gloire quinquagénaires. Une indisposition passagère de son directeur M. Théod. Radoux, avait fait remettre la bonne conduite des pensionnaires indisciplinés de notre habile, mais quelquefois *chancelant* orchestre, entre les mains d'un lieutenant, (rien de Marius Carman) de M. Eug. Hutoy — qui, avec un peu d'illusions à la clef, — se sera cru transporté au beau temps des concerts populaires du Casino Grétry.

L'inévitable chœur de notre vieux Grétry « *Colinette à la Cour* » avait disparu du programme, à l'étonnement des auditeurs habitués, depuis bientôt dix ans, à fredonner en retournant, — les uns avec leur femme, les autres tout seul, — mais à tout hasard :

« En ménage, qu'on est heureux,
Quand on est... amoureux! »

Il est vraisemblable que M. Hutoy-Hayeu, n'ayant pas les traditions exactes et les mouvements imprimés à ce bijou musical par le chef de l'école, avait cru prudent de ne pas s'aventurer dans la partition simplette du compositeur liégeois, sans guide compétent et sans répétitions suffisantes.

A cela près, toutes nos félicitations à l'auteur de « *la Posada* » pour la manière élançante dont il a suppléé M. Théod. Radoux et peut-être même, assurait-on, chez Morhen, remplacé Toussaint Radoux à qui venait le tour de bâton fraternel.

Il entrait dans notre entendement musical mirlitonnesque, de placer ici un compte-rendu — *alla breve* — du brillant concert qui réjouissait les oreilles grandes et petites des auditeurs de mercredi, mais nos grands confrères du *Journal* et de la *Meuse*, nous auront devancé, quand paraîtra le *Frondeur* et, tout le premier: le critique chevelu et lunatique E.-V.-D.-B. des pâturages poétiques de la *Meuse*, bien que souvent ses articles nébuleux-lyriques, sur les concerts de l'hiver, aient été improvisés en été et vice-versa!

* * *

Malgré de longues investigations dans tous les coins et recoins de la salle, nous n'avons pu découvrir, mercredi soir, au concert *Hutoy* — qu'un seul de nos délégués à l'Anneau des Niebelungen — enfoui au plus sombre d'une baignoire, derrière sa belle-mère, et ronflant quand même, à l'unisson des basses, la tête jusqu'aux oreilles inclusivement, dans un bonnet de coton.

Était-ce Victor Raskin? Mystère et bonnet de nuit!!!

Il nous revient que le retour des Wagnériens liégeois et délégués de la *tétralogie* soporifique de R. Wagner, s'est effectué en *wagons-lits*, mis gracieusement et sans augmentation du prix des places, à leur disposition par notre compatriote M. Georges Nagelmackers-Orban, administrateur délégué de cette Société. Elle a même doublé son matériel somnifère, en Europe, depuis l'entreprise Angelo Neuman.

Arrivés à Liège, nos dormeurs musicaux ont été transportés dans leurs lits respectifs par les soins de nos braves pompiers, toujours endormis, — pas nos braves pompiers — sur deux charriots à bobines, sous la conduite extraordinaire du brave commandant Charlier.

Ils dorment encore! Nous le tenons de ces dames!

* * *

Il n'est pas de chroniqueur se respectant, en notre ville, qui ne sente le devoir d'adresser, dans sa retraite épidémique, quelques mots de condoléance à notre ancien et philanthrope directeur du théâtre royal, Ed. Giraud.

M. Giraud abandonne tout, même ses étoiles — de première grandeur — les trois étoiles... de gaz qui éclairaient chaque soir de leurs rayons éclatants le siège de son exploitation artistique et le sanctuaire élevé par ses soins intelligents à l'art du sifflet et à l'écllosion des *trulalies*, dites représentations populaires!

Edmond Giraud, — que le théâtre de Liège lui soit léger, — est appelé à Paris, par un des prétendants; par Plonplon, jeté, hélas, sur la paille humide des cachots — à l'instar de feu Pie IX — pour occuper un siège dans le futur cabinet impérial.

Serait rétabli, pour son excellence M. le Ministre Giraud, — le ministère des Beaux-Arts et Théâtres auquel on adjoindrait tout naturellement, celui des *Cultes*.

Ces Bonapartes, ont un coup d'œil d'aigle... impérial — même empaillé — comme Plonplon?

* * *

Deux nouvelles intéressantes — *en coda* — comme disent les ménétriers, pour finir. M. Lauwers, cafetier, chef-écluseur, adjoint à l'ingénieur en chef des ponts et chaussées et voies liquides de la province, est en instance pour obtenir le prompt rétablissement de la buvette qu'il détenait — démolie en dernier lieu — au centre du territoire à occuper par notre nouveau Conservatoire.

La concession serait fournie à perpétuité et sans enquête de commodo et incommodo.

* * *

Jules César (rien De Bello Gallico). Thompson, professeur à tous crins — d'archet — à notre Conservatoire, de la classe de violon perfectionné, d'après la méthode et les procédés brevetés de Paganini, vient d'être l'objet d'une distinction extrêmement flatteuse.

La municipalité de Gènes — lieu de naissance du célèbre équilibriste musical, a fait remettre à notre grand virtuose le diplôme de citoyen — *Paganini causa* — par les soins de M. A. Gillon, mélomane, et consul d'Italie — et un superbe violon *solicorde*, pour la fantaisie sur *Moïse*.

MIRLITON.

ÉPIDÉMIE

Depuis que le typhus exerce ses ravages, le *Journal de Liège* et la *Meuse* publient journellement des lettres signées « un Père de Famille » et indiquant des moyens infailibles pour se préserver des atteintes de l'épidémie. A l'occasion, nos deux confrères se servent même de ces lettres pour s'assommer mutuellement, en prétendant chacun qu'ils interprètent les vrais sentiments des chefs de famille.

A notre tour, nous allons publier une

partie des lettres qui nous ont été adressées par des pères de famille de cette ville. Comme nous ne voulons accepter aucune responsabilité au sujet des mesures préconisées par nos honorables correspondants, nous nous bornerons à publier, sans commentaires, les lettres en question — convaincus d'ailleurs que si les remèdes proposés ne font pas de mal, ils ne peuvent, en tous cas, faire aucun bien.

Nous commençons le dépouillement de notre correspondance :

Première lettre.

Monsieur le Rédacteur,

Au moment où l'épidémie sévit avec une rare violence, on ne saurait trop recommander aux habitants de se munir de chapeaux neufs. On a remarqué, en effet, que c'est surtout dans les vieilles buses que les microbes se nichent de préférence.

Agréez, etc.

Un père de famille,
STADFELD.

Deuxième lettre.

Monsieur le Rédacteur,

En ces temps d'épidémie, je crois de mon devoir de vous dire que j'ai remarqué que l'amer de houblon détruisait les microbes. On ne saurait trop recommander à la population de consommer le plus possible de cette liqueur.

Un père de famille,
HOP BITTER.

Troisième et suivantes

Monsieur le Rédacteur,

Je croirais manquer à tous mes devoirs, si je ne faisais connaître à mes concitoyens que les personnes qui fréquentent les salles de spectacles et notamment du *Pavillon de Flore* ont échappé à l'épidémie.

Un père de famille,
ISIDORE RUTH.

Monsieur le Rédacteur,

Il résulte d'expériences faites récemment que les personnes qui se font photographier au charbon (procédé Zeyen) n'ont rien à craindre du typhus.

Un père de famille,
ZEYEN.

Monsieur le Rédacteur,

Nous croyons avoir découvert, après de longues études, un moyen infailible de faire crever les microbes. Buvez une petite goutte de genièvre le matin, une autre petite le soir et plusieurs grandes pendant la journée et vous serez sauvé.

Des pères de famille,
Professeurs au Conservatoire.

Monsieur le Rédacteur,

En ma double qualité de citoyen et de philanthrope, je crois devoir vous faire connaître qu'une grande consommation de charcuterie, constitue le meilleur des préservatifs contre l'épidémie.

Un père de famille,
HALLIN.

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous éviter le typhus?
Ne jetez plus vos vieux parapluies.

Un père de famille,
STROBANT.

Monsieur le Rédacteur,

L'épidémie qui sévit en ce moment avec une rare intensité s'attaque de préférence, hélas! aux jeunes filles qui ne connaissent encore l'amour que de nom et de réputation. Or, il est prouvé que les jeunes personnes de mœurs moins austères, échappent généralement au typhus. Les jeunes filles qui craignent l'épidémie ont donc un moyen bien simple de s'en préserver.

Un père de famille,
MAXIME.

Monsieur le Rédacteur,

On a beaucoup remarqué que les personnes qui, en ces derniers temps, ont acheté des valeurs à lots, échappent au typhus.

Un père de famille,
Georges ISTA.

Monsieur le Rédacteur,

Je crois manquer à un devoir de conscience si je ne signalais aux habitants l'heureuse efficacité des vins d'Espagne et de Portugal, pour la destruction des microbes qui nous donnent le typhus.

Un père de famille,
BODEGA.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez dû remarquer comme moi que les tracas d'argent étaient pour une grande part dans le développement de l'épidémie.

On ne saurait donc trop recommander aux habitants de charger un homme de confiance du placement de leurs fonds.

Un père de famille,
BARBIER.

Monsieur le Rédacteur,

En ces temps d'épidémie, on doit à la solidarité qui lie, et en dépit des concessions modérantes et doctrinaires qui souillent notre époque, les défenseurs d'une même cause, de se faire entendre par les soins de la Société des libres-penseurs.

Un père de famille,
OSCAR BECK.

Mes chers ex-collaborateurs.

Mon fils qui se trouve à l'Université, m'affirme que l'esprit de vin est le meilleur préservatif contre l'épidémie.

Faites-en votre profit.

A vous. Un ex-père de famille,
FEU SIC.

Monsieur le Rédacteur,

Il est prouvé que les chagrins et la mauvaise humeur prédisposent singulièrement au typhus. Il est donc de tout intérêt de conserver une bonne humeur inaltérable pendant toute la durée de l'épidémie. Dans ce but, on ne saurait trop conseiller aux habitants de prendre d'urgence un abonnement au *Frondeur* (5 fr. 50) par an.

Un père de famille,
NIHIL.

Monsieur le Rédacteur,

Le goût des belles choses est, paraît-il, un préservatif excellent contre le typhus. Ce qui confirme cette opinion, c'est que jusqu'à présent, les personnes qui ont échappé à l'épidémie, sont celles qui vont le plus souvent admirer les deux perches qui ne gâtent pas l'admirable perspective de la rue Grétry.

Un père de famille,
EMILE ZIANE.

Pour copie conforme :
CLAPETTE.

BEAUX-ARTS

Pardonnez-moi, Monsieur le Rédacteur, si j'arrive un peu tard avec ces quelques observations. J'ai failli perdre ma belle-mère et cette fausse joie m'a si bien mis la tête à l'envers que j'étais incapable de nouer deux idées sérieuses, il y a quelques jours.

Ce pardon demandé, et accordé j'espère, j'arrive au fait.

Dans le numéro du 21 janvier, le journal *Franklin*, consacrait un article, signé X., à la dernière Exposition-Vente du Cercle artistique.

L'auteur constate que la vente n'a pas été aussi fructueuse que les années précédentes, bien que le nombre des visiteurs ait été plus grand. Sans chercher à expliquer la décroissance de la vente, il s'en console aisément en déclarant bien haut que le but de ces expositions annuelles a quand même été atteint. Le Cercle qui a organisé ces *salons* n'a point agi dans une pensée de spéculation : ce qu'il a voulu, c'est vulgariser les notions artistiques. Le véritable objectif, c'est d'initier le public aux divers procédés de ses peintres. A coup sûr, c'est là une belle et bonne idée, mais nous, qui ne sommes pas du bâtiment, comme M. X., nous répondons sans détours, que c'est trop beau pour être vrai.

Il est incontesté que dans notre chère Belgique, pays positif par excellence, le métier d'artiste n'enrichit que peu de monde. La plupart des courageux qui abordent l'ingrate carrière des arts, savent qu'ils sont, pour de longues années, condamnés à vivre de... privations. Chez nous, le pinceau mène rarement à l'opulence !...

Cela étant, il est naturel que l'on songe un peu partout à stimuler le goût artistique de nos populations, et par le fait à faciliter aux producteurs le placement de leurs œuvres. Pour arriver à cet heureux résultat, le moyen le plus efficace est sans contredit celui-ci : rendre abordable pour les bourses de taille ordinaire, qui sont le grand nombre, l'acquisition des produits de nos artistes. Vulgariser par la contemplation seulement, c'est quelque chose, mais vulgariser par la possession, c'est plus et mieux !...

Le Cercle artistique avait parfaitement compris ce côté pratique de la question, et il était entré résolument dans cette voie. Aussi, le premier salon eut-il beaucoup de succès. Les achats ont été nombreux, parce

que les œuvres exposées atteignaient des prix raisonnables.

Malheureusement le succès grise. Messieurs les artistes, voyant que leurs envois s'enlevaient si rapidement, se sont dit : « Mais Liège est une excellente ville pour les arts ! On y achète ferme, et il y a là, pour nous, une riche veine à exploiter. Si la prochaine fois, nous élevions un peu le tarif ! Un tout petit peu !... » Et comme fut dit, fut fait à la deuxième exposition, les prix étaient plus forts, et ils sont arrivés cette année à être en général exagérés.

Nous avons vu de véritables *croûtes*, d'informes essais de débutants amateurs, cotés à des chiffres ridicules !... des aquarelles d'une... médiocrité désolante se pavanaient sottement, flanquées d'étiquettes où s'étaient les 40 et les 50 francs, exactement « comme si ça ne coûtait rien !... »

Je sais bien que le talent de l'artiste ressemble au bourgogne : plus il se fait, plus il se paie. Tel peintre qui aujourd'hui a un nom, travaille plus cher qu'au temps où il était ignoré.

Mais, cependant, il faut bien que ces Messieurs comptent avec les ressources du public, et je trouve qu'il est préférable de vendre cinq aquarelles en se contentant d'un bénéfice modeste, que de n'en débiter aucun parce qu'on veut trop gagner. Que diable ! puisque le but est de vulgariser !...

Les artistes, c'est chose incontestable, n'aiment pas en général à travailler par la masse. Ils entendent ne s'adresser qu'à l'élite des humains, à ceux qui peuvent les apprécier et les comprendre !... Ils ont, pour leurs semblables qui ne sont point de leur race, un dédain superbe.

Parfait ! mais alors... qu'ils s'en nourrissent !

Si vous croyez, M. le Rédacteur, que ces lignes ne se ressentent pas trop du trouble où m'a jeté l'accident de ma belle-maman, soyez assez bon pour leur donner place dans votre estimable journal.

Z.

Démontrer généalogiquement que M. Poulet doit défendre le gaz, par raison de famille ?

Le gaz fait le cock
Et le cock fait le poulet.

Donc le poulet étant le petit-fils du gaz doit défendre son grand-père par raison de famille.

C. Q. F. D.

A Coups de Fronde.

Le quartier du Nord — qui, jusqu'à présent, a pu échapper à l'épidémie typhoïde — n'a pas, malheureusement, sut se mettre aussi soigneusement à l'abri des gens qui font exactement le contraire de ce qu'ils conseillent aux autres.

C'est ainsi qu'on nous signale — entre autres spécimens de l'espèce — un libéral à tous crins, membre du Comité de l'Union libérale du Nord, — rien que cela — dont un fils fréquente l'école catholique St-Victor.

Si ce coco-là conseille aux autres d'envoyer leurs enfants aux écoles communales — ce qui est son devoir — que peut-il bien répondre à ceux qui lui disent : « Eh bien, dites donc, eh vous ? »

Eh si, au contraire, il ne fait rien pour que les écoles libérales l'emportent sur les écoles catholiques, n'est-on pas en droit de se demander ce que ce monsieur vient faire dans un comité qui doit diriger le parti libéral de tout un quartier ?

Inconséquent ou traître, le libéral en question peut choisir.

Ce ne sont pas de pareils hommes que le libéral quartier du Nord doit hisser sur le pavois, les ficher dehors, voilà plutôt ce qu'il devrait faire.

Tant que nous sommes au Nord, annonçons donc aux habitants de ce quartier, que, prochainement, une sérénade monstre sera donnée par toutes les confréries réunies de la paroisse Ste-Foi, à un membre de l'Association libérale, Warnantiste enragé, et décoré récemment pour services rendus — on ne dit pas à qui, mais on s'en doute un brin.

Le curé prononcera les quelques paroles bien senties.

On assure que, dans sa réponse, le nouvel enrubané annoncera à ses braves amis, sa démission prochaine de membre de l'Association libérale.

Il est de fait que puisque lui est décoré et son ami Warnant est réélu, le brave homme n'a plus rien à faire là !

On sait que le *Journal de Liège* et la *Meuse* sont aux prises depuis quelques jours. Il s'agit, naturellement, de la question du jour : l'épidémie.

Hier, dans un article où elle roulait très proprement le journal gaga — qui s'était montré mal élevé, comme toujours — la *Meuse* disait qu'à Liège on savait bien ce qu'il y a au fond de la grande colère du *Journal* contre la *Meuse*.

Parbleu, qu'on le sait, il y a une question de gros sous, ni plus ni moins. La *Meuse* fait des affaires et le *Journal* qui ne connaît qu'une chose, l'argent, n'en fait pas autant.

Inde irae.

Parmi les lettres des personnes qui s'é-

panchent dans le sein du *Journal gaga*, nous trouvons une missive dans laquelle un estimable abonné dit que « l'épidémie revêt un caractère d'autant plus inquiétant qu'elle atteint les classes aisées » et que « on a beau être démocrate, la mort d'un riche fait plus d'effet que celle d'un pauvre. »

C'est charmant. L'individu qui a écrit ces choses-là, trouve donc que l'épidémie devient surtout alarmante, parce qu'elle atteint les gens qui ont les moyens de se faire soigner, ceux qui, pendant leur maladie, ne laissent pas leurs enfants mourir de faim.

Il faudrait, pour que l'épidémie ne fût pas alarmante, qu'elle s'abatît dans les centres ouvriers, où l'on trouve parfois des ménages composés d'une douzaine d'êtres, grouillant dans une mansarde sans air. L'épidémie ne serait pas inquiétante, si des centaines de familles d'ouvriers étaient plongés brusquement dans la plus noire misère.

Gaga va ! Quant à la phrase « On a beau être démocrate, la mort d'un riche fait plus d'effet que celle d'un pauvre » elle vaut tout un long poème.

On a beau écrire au *Journal de Liège*, on n'a pas le droit d'être aussi féroce bête que ça !

Plaisanterie à part, du reste, la situation est grave.

Ce qui fait que l'épidémie revêt un caractère plus inquiétant, c'est que ceux qui ne meurent pas du typhus deviennent complètement idiot.

C'est ainsi que la plupart des convalescents viennent de s'abonner au *Journal de Liège*.

CLAPETTE.

LE CARNAVAL.

C'est demain que le carnaval commence à agiter sérieusement — si j'ose m'exprimer ainsi — ses grelots.

Les bals seront beaux — en dépit de la grammaire.

A tout seigneur tout honneur ; citons d'abord le *Casino Grétry*, où comme toujours, le monde de la grande et de la moyenne noce, se donnera rendez-vous.

La rédaction du *Frondeur* a fait espérer que ce bal sera honoré de sa présence — le buffet surtout.

Aux Halles de la rue des Carmes, il y aura aussi deux beaux bals masqués et travestis. Entrée deux francs par cavalier et un franc par dame. Les gentlemen munis d'une casquette à trois ponts, seront admis gratuitement dans la partie de la salle réservée à la marée.

A minuit, grande surprise aux dames. La rédaction du *Frondeur* a également fait espérer qu'elle serait de la fête.

Piqûres

Un excellent discours de M. Hanssens, hier à la Chambre, sous forme d'interpellation au ministre de la guerre.

Il a félicité le ministre d'avoir introduit le principe du service personnel, en créant des bataillons universitaires ; ce qui permet, aux étudiants, de combiner le service militaire avec leurs études.

Il préconise dans le même ordre d'idées la création de la compagnie d'artisans, groupés par métier, de manière à pouvoir continuer la pratique de leur état.

M. Hanssens a critiqué, comme il convient, le Code de procédure militaire, qui autorise à mettre en prévention « dans des salles de police, sans feu, avec des vêtements déterminés, des soldats, pendant toute une année, alors qu'ils n'étaient condamnés qu'à trois semaines d'emprisonnement ! »

N'est-ce pas honteux ! Il s'est également élevé, comme l'a déjà fait ici même notre bonne vieille Clapette, contre la manière dont sont composés les tribunaux militaires.

« Les juges se retirent en chambre du conseil et, contrairement à ce qui se fait au civil, le ministre public, l'auditeur militaire, assiste aux délibérations et joue un rôle prépondérant. »

C'est celui-ci qui rédige le jugement, c'est lui qui condamne !...

C'est propre, comme vous voyez.

A propos, à quand la prochaine expédition pour la civilisation de l'Afrique centrale ?

A la Chambre on vient de rendre M. Englebienné aux douleurs de la vie privée et ce, à la suite d'une discussion qui a prouvé, une fois de plus, que le régime censitaire est le régime le plus pourri existant sous la calotte des cieus.

En effet, les deux partis se sont encore jetés à la face, les nombreuses fraudes auxquelles se livrent les quelques privilégiés qui ont seuls le droit de s'isoler prudemment pendant deux minutes, pour satisfaire... leur droit de citoyen.

Et dire que la *Gazette Pétrus* et la *Flandre libérale* — ces lâcheuses — osent encore soutenir que la révision de la Constitution est inopportune !

Qu'elles laissent donc cela aux gagas de la place St-Lambert !

On ne parvient pas toujours à remplacer l'échevin des travaux.

Une solution bien simple : Ne désigner personne et donner toute responsabilité, au point de vue technique, à l'Ingénieur-Directeur, homme compétent, qui n'est pas soumis aux fluctuations de la politique, qui, par le fait, ne peut acquiescer que plus d'expérience en restant plus longtemps aux affaires et à qui on donnerait voix consultative au Conseil. L'un des échevins s'occuperait du contentieux et des négociations.

Exemples : A Paris, M. Alphand ; En Belgique, le ministre de la guerre.

Dernièrement, un inventeur étranger faisait des essais, dans un café de notre bonne ville, à l'aide d'un épurateur à gaz, placé sur chaque bec.

Chose étonnante — pour lui — la flamme était d'une maigreur sarahbernardienne, d'un bleu livide, donnant à peine la clarté d'un feu-follet.

— C'est étrange, dit l'homme, mes expériences ont réussi partout, et voilà la première fois...

— Mais, malheureux, dit quelqu'un, en voulant épurer le gaz de Liège vous perdez votre temps, voyez ! il ne reste plus rien à consumer !

Ce doit être un de ces jours que la direction du Théâtre royal passera des mains du sympathique Giraud, dans les mains blanches du chevalier de Joli-Cœur.

Au nombre des pièces que nous avons annoncées, il faut ajouter : *Les voraces et les coriaces* par P. Cornelle, joués par la compagnie du gaz et les contribuables.

JEAN KIHRY.

Correspondance.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Clapette,

Vous croyez que par le temps d'épidémie qui court, tout le monde prend des précautions pour chasser l'épidémie ?

Quelle erreur est la vôtre ! C'est ainsi que je vous signalerai un prêtre allemand, habitant avec une gouvernante du même pays rue des Houbionnières, et qui profite de ces temps de maladie pour faire ouvrir et vider le puits perdu où se rendent tous les immondices de sa maison. Il y a là un danger pour la santé publique ; est-ce que les étrangers, même les martyrs prussiens, sont au-dessus de nos lois belges ?

Si ce monsieur n'a pas d'enfant, d'autres citoyens sont pères de famille et le décès d'un de leurs enfants leur apporterait une grande douleur, tandis qu'elle n'apporterait à l'autre que les bénéfices d'un service... si le père n'était libre-penseur. Mais ne vous semble-t-il pas que la police devrait veiller aux actes qui pourraient nuire aux belges, si ces actes sont même posés par les sujets de l'empereur Guillaume ?

F.

Renvoyé à l'autorité compétente.

Un lecteur me demande si deux personnes également convaincues, l'une qu'une chose est vraie, l'autre qu'une chose est fausse, peuvent, en toute honnêteté, faire un pari à propos de cette chose.

Il me semble que oui. De ces deux égales convictions, il est évident que l'une est fautive et dès lors les chances sont égales. S'il s'agissait d'une preuve matérielle que l'un des parieurs posséderait, ce serait différent ; le pari alors ne serait plus possible.

C.

A Charles Fuster Bordeaux. Reçu 1^{er} n^o *Ballade*, bravo ; c'est très bien — prenez le *Poète* pour premier et *Pervenche* pour second. — Recevez lettre dans 2 ou 3 jours — amitiés à Chapelot.

A plusieurs confrères. — Expéditions régulièrement le *Frondeur*, mais il paraît qu'employés poste, trouvent journal à leur goût.

Prochainement donnerons liste journaux avec qui faisons échange, avec prière à chacun de réclamer à bureau-poste en cas de non-réception.

Concierges et portiers ont habitude de lire journaux, avant maîtres mais les montent après lecture à qui de droit ; qu'employés des postes imitent l'honnêteté des Pipelets.

N.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 4 et lundi 5 février 1883.

Le Mangeur de fer, grand drame en 5 actes et 8 tableaux dont un prologue, par M. E. Plouvier.

Intermède par M^{lle} Jeanne Oudry, MM. Vaunel et Mollivier.

Le spectacle se terminera par une pièce du répertoire.

BREMKEN BITTER

Au Vin de Malaga

LE MEILLEUR DES DIGESTIFS ET APÉRITIFS

J. BREMKEN Fils

RUE SURET, 23 LIÈGE

Liège — Imp. Em. PIERRE et frère. r. de l'Étuve, 12.

FAITS DIVERS

ESCRIME

PAR CRAS



PARTEZ MESSIEURS...

SUCCÈS D'UN JEUNE TIREUR ÉTRANGER...
... A L'ESCRIME SURTOUT!...

ENGAGEMENT SÉRIEUX
CALME ET BIEN RÉGLÉ



SANS RANCUNE



MANIÈRE DÉLICATE D'INSINUER AUX
TIREURS MALHEUREUX QU'ILS PEUVENT SE BROSSER
LE VENTRE



DÉLIBÉRATIONS DU JURY
LES CONCURRENTS ONT VOIX CONSULTATIVE



LES AMATEURS SÉRIEUX
PRÉFÈRENT VOIR TIRER EN BOUTEILLE



PREMIER BAL DE CARNAVAL CHEZ WERY
SORTIE DE LA RÉDACTION 5^h 20^h DU MATIN



TROUVLOUX A LA DEMANDE DE VERDIN
EXERCISE LA CAISSE COMMUNALE

CRAS